

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

***Les Kurdes :
entre les contraintes du facteur religieux et
l'aspiration à l'émancipation nationale ?***

Volkan BALMAN

Dossier n° 2016 - 042

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications – Abonnements

Christiane LOIR

02 650 35 90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Secrétariat

Fabienne VERMEYLEN

02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : BE46 0000 0476 6336
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

**Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2016
seront consacrés aux thèmes suivants** (sous réserve) :

n° 101 – *Islams, islamismes et franc-maçonneries*

n° 102 – *Laïcité : une mouvance plurielle*

n° 103 – *De l'indignation à l'action*

n° 104 – *Francs-Parlers n° 8*

Les Kurdes : entre les contraintes du facteur religieux et l'aspiration à l'émancipation Nationale ?

Volkan BALMAN

Introduction

Dans un climat sociopolitique où l'on parle de plus en plus de terrorisme, de l'islam politique, de valeurs occidentales et des droits humains qui s'y rattachent, nous souhaitons nous intéresser aux sources du problème et au destin singulier (héroïque pour certains) d'un peuple. Il s'agit des Kurdes qui, dans une géographie qui subit quotidiennement une désolation que le monde n'avait plus connue depuis le Moyen Âge, résistent à la barbarie de *Daech*. Depuis un certain temps, ils lancent même des grandes offensives en coordination avec la coalition internationale sur les principaux bastions des islamistes à Mossoul et à Raqqa. Nous espérons par notre réflexion, comprendre le pourquoi de l'apparition et, surtout, du renforcement soudain du terrorisme lié à l'islam politique. Et notamment répondre à la question de savoir comment un peuple dénué de structure étatique, opprimé et étant de la même confession que les gens qu'il combat, a pu jouer un tel rôle sur la scène internationale.

Les sources du mal

Conformément à bon nombre d'analyses qu'on entend un peu partout dans les médias locaux et internationaux depuis 2001, il n'est pas exclu que le terrorisme intégriste-islamiste se soit renforcé dans le cadre d'un sentiment de vengeance engendré par les invasions de l'Afghanistan et de l'Irak. Le nombre important d'anciens officiers de l'armée de Saddam Hussein et de membres du parti Baath œuvrant au sein de *Daesh* – auquel nous ne souhaitons pas associer le mot « État » dans notre texte, par souci de ne lui accorder aucune légitimité, ce ne fût-ce qu'en sous-entendu – en Irak,

ou des djihadistes afghans se battant en Syrie peut en partie confirmer ces hypothèses diffusées par les médias.

S'il est vrai qu'un sentiment de vengeance peut engendrer la violence et causer beaucoup de dégâts en termes de vie humaine et économiquement, la logique voudrait que ce sentiment de vengeance s'éteigne, ou du moins s'arrête là où un certain tribut a été payé, ou une situation antérieure a été rétablie. Mais, actuellement, nous assistons à une situation jusque-là inédite où un groupe armé tente de redessiner les frontières de plusieurs pays, afin d'y établir son hégémonie politique, aussi jusqu'ici inédite, et ce avec les méthodes les plus barbares du Moyen Âge. Par ailleurs, dans la mesure où il s'agit davantage d'un projet politique, ce dernier n'a pas fait face à une vive résistance des classes socio-économiques ou des populations locales au Moyen Orient. C'est dans une telle optique qu'il devient légitime de se poser la question : « est-il possible d'expliquer tout cela par un sentiment de vengeance » ou s'il n'y a pas d'autres facteurs en jeu ?

Il nous paraît opportun d'explorer la piste de l'identité nationale, dans la mesure où celle-ci semble avoir, en grande partie, perdu son importance au profit de l'identité religieuse et surtout confessionnelle dans le monde arabo-musulman. Il serait, à notre sens, nullement erroné d'avancer l'idée qu'une identité nationale, telle que nous pouvons en voir ailleurs dans le monde, n'y a en réalité jamais pris racine. Or, aucun des conflits impliquant un pays arabe, depuis l'époque des décolonisations et des indépendances au Moyen-Orient, n'a eu pour objectif profond ce qu'il serait possible d'appeler les intérêts de la nation arabe (par ailleurs les définitions concernant ce concept sont forts divergentes). Avec les données actuelles, il devient possible d'affirmer que même la guerre que Saddam Hussein avait déclenchée contre l'Iran, dans les années 1980, reposait davantage sur des raisons confessionnelles que nationales. C'est dans une telle conjoncture, à défaut d'identité nationale forte, qu'il serait possible de décortiquer les raisons du renforcement des identités confessionnelles dans cette géographie.

Par ailleurs, comme contre-exemple, il serait possible de citer l'exemple de la Turquie. Durant la période républicaine, depuis 1923 (pour les raisons que nous verrons plus loin), une forte identité nationale s'est développée et ce jusqu'à l'arrivée de l'AKP au pouvoir et, les identités confessionnelles sont resté quasiment invisible et dans l'ombre. Nous pensons que la raison de la faiblesse de ces racines nationalistes pourrait être décortiquée dans leur émergence, ou pour être plus précis, dans les dynamiques qui se trouvent à la base de l'apparition de ces États-nations dans cette région. D'un point de vue chronologique, la fin de l'empire ottoman correspond à la fin de la Première guerre mondiale, qui elle, confirme la primauté des États-

*Les Kurdes : entre les contraintes des facteurs religieux
et l'aspiration à l'émancipation nationale*

nations. Il s'agissait d'un processus de transformation sociale devant faire émerger la souveraineté de la nation en tant qu'outil de légitimation du pouvoir politique, remplaçant la notion de légitimité de droit divin lié à la personne du souverain (ottoman). L'accomplissement de ce processus s'était concrétisé dans la politique franco-britannique de colonisation et puis de décolonisation qui avait précipité les résidus de l'empire ottoman à se constituer en État-nation. Cependant, il nous serait possible d'affirmer à l'heure actuelle que ce processus s'est accompli en grande partie pour des raisons utilitaristes et pragmatiques, et peu importe si les dynamiques de la nation étaient fortes, faibles ou inexistantes dans ces nouveaux États-nations. En raison de la faiblesse de ces dynamiques, dans la plupart des exemples, ce fut l'État qui a précédé la nation.

À cet égard, nous entendons déjà les critiques nous rappelant que ce phénomène n'est pas propre et limité à cet exemple. À cela, nous répondons que cette réflexion est justifiée et est tout à fait légitime. Or, durant le XIX^e siècle, qui fut le siècle de la montée des nationalismes, et en parallèle de l'idée de la nation, il s'est développé et répandu un tas de mythes et d'idées sur la pérennité de la nation, à son tour comme étant une « chose » divine, venant de la nuit des temps.

Avec un regard analytique et averti de l'histoire, il nous est possible de constater que la mise en place, la propulsion de la nation et de l'identité qui s'y associe, n'a pu se réaliser qu'avec l'aide des institutions de l'État-nation qui les avaient précédées et ce même dans les exemples occidentaux. Par exemple, une langue française comprise et parlée par tous les Français n'avait pu être mise en place et généralisée qu'après la Révolution française. L'histoire aussi avait été un fait de la République. Mais ici, la question qui nous intéresse et que nous abordons est celle des dynamiques de la nation. Or, dans le même exemple français que nous venons de citer, ces dynamiques ont une histoire de plus de huit siècles, pour lesquelles il serait possible de remonter jusqu'à l'époque de François I^{er}. Et ce sont ces dynamiques dont nous constatons la faiblesse dans ce que nous avons appelé « résidus de l'empire ottoman ».

Les dynamiques nationalistes chez les Kurdes

Tout en restant dans le cadre de ce constat, il nous faut tout de même citer deux exceptions qui font défaut à notre constat sur les faiblesses de ces dynamiques internes liées à l'idée de la nation. Ces exceptions sont les cas d'une part des Balkans et, d'autre part, des Kurdes (il est regrettable qu'il ne soit plus vraiment possible de citer les Arméniens d'Anatolie, dans cette

optique, à cause de ce qu'ils ont subi lors du premier génocide du XX^e siècle, dans la mesure où ils étaient les mieux placés pour développer une bourgeoisie nationale).

Les premières inspirations nationalistes dans l'espace ottoman, sont apparues vers le début du XIX^e siècle dans les Balkans. Cette zone géographique avait à cette époque une composition sociale très hétérogène dans laquelle se côtoyait quotidiennement une multitude de langues, d'ethnies et de religions. Ce caractère hétérogène fut incontestablement le moteur d'une prise de conscience des différences ethnolinguistiques, voire religieuses, qui ont mené ces peuples des Balkans vers une prise de conscience nationaliste plus tard.

D'autre part, parmi les raisons ayant un rôle sur le déclenchement de ce phénomène, il est possible de voir l'influence des courants et des projets nationalistes européens de cette époque. Notamment, pas loin de cette région, en Italie, se développait un projet d'unification nationale. Il s'agit aussi de l'époque où les idées de Herder sur le nationalisme sont fort entendues en Allemagne.

Les luttes nationalistes dans les Balkans furent les premiers faits à briser le ciment de l'empire ottoman, et ces derniers avaient commencé bien avant que l'empire britannique et la France ne s'intéressent au projet de démantèlement de cet empire. Les parcours singuliers des États dans les Balkans, tout au long du XX^e siècle et notamment les événements tragiques des années 1990, nous montrent que les idées nationalistes s'y étaient bien ancrées.

Si le cas des Balkans peut être considéré comme un cas de prise de conscience culturelle, au premier abord, comme un élément déclencheur du développement des dynamiques nationalistes, notre second exemple, qui est le cas des Kurdes, constitue un contre-exemple par rapport au premier. Ceci, dans la mesure où nous pensons que l'élément déclencheur d'une prise de conscience nationale s'est opéré par le biais de l'exercice du pouvoir et de l'autogestion, aussi surprenant que cela puisse paraître.

Dans la quête de la compréhension de ce phénomène singulier, il nous serait utile de voir très brièvement l'effet du concept des *millet*, comme outil d'organisation sociale dans l'espace ottoman.

Il est possible de penser que cet empire étant apparu et ayant commencé son évolution dans un petit village de l'Anatolie, devait avoir une société relativement homogène au début. Il n'est par contre pas difficile d'imaginer qu'après avoir dominé un vaste territoire s'étendant sur trois continents, il n'était sûrement plus possible de retrouver la même homogénéité sociale.

*Les Kurdes : entre les contraintes du facteurs religieux
et l'aspiration à l'émancipation nationale*

N'ayant aucune indication ou preuves historiques mentionnant des exodes massifs de populations fuyant la domination ottomane, nous savons que les populations des territoires conquis étaient restées sur place et avaient continué à vivre sous les administrations mises en place par les Ottomans. Sachant que, dans notre cas, il est question d'une multitude de groupes ethniques, de langues, de religions et de millions d'individus, il est pour nous nécessaire de comprendre la façon dont ces différences avaient été traitées et gérées.

C'est le concept des *millets* qui fut inventée comme outil d'organisation et de gestion de la société ottomane. Mais qu'est-ce qu'un « *millet* » ? Dans certains cas, le concept permettait de désigner une communauté religieuse et, dans d'autres, une communauté ethnolinguistique. Dans la pensée de l'époque républicaine, et en particulier dans le courant kémaliste qui avait voulu le dissocier de toutes connotations religieuses, le *millet* est devenu synonyme de « peuple ». Mais historiquement, le concept se référait davantage à la distinction religieuse.

À partir de la prise de Constantinople, l'empire s'était vu dans l'obligation de développer un modèle de gestion pouvant intégrer non plus quelques petites communautés de confessions différentes (comme les Grecs d'Anatolie) ou des tribus parlant des langues différentes, mais toute la communauté chrétienne d'Orient. L'enjeu pour le sultan Mehmed II avait été de taille et à plusieurs facettes. D'une part, il fallait aux Ottomans prouver la capacité (tel un grand État) de gérer ses populations des territoires conquis, tout en faisant revenir celles qui avaient fui Constantinople.

D'autre part, étant persuadé d'avoir mis fin à la puissance de l'empire romain d'Orient (byzantin), et étant conscient de l'opposition existant entre les chrétiens d'Orient et d'Occident et du fait que ces derniers seraient susceptibles d'être ses prochains rivaux, le sultan Mehmed II, avait ainsi voulu avoir les chrétiens d'Orient à ses côtés. C'est la raison pour laquelle il avait adopté une série de mesures allant dans le sens de réformes (n'ayant pas de précédents) pour l'administration des nouveaux sujets non musulmans de l'empire.

Ces mesures consistaient à permettre au patriarcat d'Orient de se constituer sous la tutelle du sultan, afin de gérer les affaires internes de la communauté en tant que *millet* distinct et de la représenter. Ainsi, le poste de patriarche fut offert, par Mehmed II, à un moine nommé Gennade avec une garantie d'inviolabilité personnelle, d'exemption d'impôts, de liberté de mouvement et de sécurité pour lui et pour ses successeurs. Bien entendu, à la condition que ces nouveaux sujets chrétiens s'acquittent de l'impôt spécial demandé aux non-musulmans.

Vu sous cet angle, et étant à majorité musulmane, rien ne distinguait les sujets kurdes des sujets arabes de l'empire, à part leur langue et leur situation géographique. Donc cet angle d'approche ne nous permet pas d'expliquer pourquoi les Kurdes auraient pu développer des dynamiques sociales internes distinctes de celles des Arabes. Comme il nous sera possible de le constater plus loin, à notre sens, il faudrait chercher la réponse non pas dans l'organisation sociale de l'empire, mais dans son organisation politique.

Les Kurdes (n'ayant officiellement pas le statut de *millet* qui était basé sur la religion à cette époque) furent la première population locale avec laquelle les Turcs étaient entrés en contact lors de leur arrivée en Anatolie. La situation des Kurdes est assez illustratrice de la place des communautés ethnolinguistiques dans l'empire. Nous tenons aussi à préciser que nous n'entendons pas par la communauté ethnolinguistique une communauté agissant avec une conscience ethnique comme c'était le cas pour le nationalisme du XIX^e siècle. Les données dont nous disposons nous indiquent plutôt l'existence d'une conscience d'appartenance tribale, associée à une certaine homogénéité linguistique ou religieuse.

La relation entre les Turcs et les Kurdes remontent même à l'époque des sultans abbassides, ce qui est antérieur à l'arrivée des Seldjoukides. Cependant, c'est avec les Seldjoukides que les Kurdes avaient eu une alliance politique comme les Byzantins. Le mobile de cette alliance était essentiellement dû à la religion. Car, les Kurdes, qui avaient été convertis à l'islam pendant la campagne du calife Omar, et les Seldjoukides qui, deux siècles plus tard, se convertirent à l'islam, s'étaient retrouvés dans une logique de fraternité religieuse. La guerre opposant les Byzantins chrétiens aux Seldjoukides avait incité les Kurdes à soutenir le camp des musulmans au sein duquel ils ont joué un rôle militaire prépondérant.

Durant les époques postérieures à ces premiers contacts, il est possible de constater une certaine autonomie accordées aux seigneuries et aux principautés kurdes sous l'empire ottoman. S'il est possible de parler d'une autonomie institutionnelle accordée de façon officielle à l'époque du sultan Selim I^{er}, il faut tenir compte du fait que celle-ci avait été accordée comme une récompense pour le rôle que les Kurdes de confession sunnite avaient joué durant la guerre contre les Safavides iraniens. Ainsi, le sud-est de l'Anatolie (la ville de Diyarbakir et ses environs) était désigné en tant que *Bilad Al Akrad* (les pays des Kurdes).

Par ailleurs, la récompense du sultan allait même au-delà du cadre de l'autonomie traditionnelle existant dans l'empire, en créant un nouveau statut. Selon la coutume ottomane, les régions étaient organisées

*Les Kurdes : entre les contraintes des facteurs religieux
et l'aspiration à l'émancipation nationale*

en tant que *Sandjaks* (étandards), les *Sandjaksbey* (seigneurs du *Sandjak*) étaient désignés ou relevés de leurs fonctions selon la volonté du sultan. Cependant, à partir de cette époque, apparaît un nouveau statut qui est celui des *Sandjak al Akrad* (les *Sandjaks* kurdes). À la différence des *Sandjaks* traditionnels, comme en témoigne le *Chéref-Nameh* (ouvrage en kurde, rédigé en 1597 par le prince kurde Chéref-Khan, considéré comme le premier traité de science politique en langue kurde), les seigneuries de ces *Sandjaks* étaient héréditaires. En cas de haute trahison, le seigneur pouvait être destitué de sa fonction et ce seulement au profit de son héritier ou d'un autre membre de sa famille. Ainsi, à partir de l'an 1515, Amed (Diyarbakir) était devenu une « grande seigneurie », comprenant : dix-neuf *Sandjaks*, dont onze classiques ottomans, trois *Sandjaks* kurdes et cinq *Sandjaks* gouvernementaux kurdes (similaires aux *sandjaks* kurdes à la seule différence qu'en cas de défaut d'héritier, une autre famille proche pouvait hériter de la seigneurie avec l'accord des autres seigneurs des environs.).

À partir de 1518, s'ajoutent à cela dix-huit autres *Sandjaks* gouvernementaux kurdes, cinq autres *Sandjaks* traditionnels dirigés par des seigneurs kurdes en 1529 et huit autres *Sandjaks* kurdes en 1540. Sous le règne de Soliman, il était également possible de compter trente-sept *Sandjaks* traditionnels et quatre *Sandjaks* gouvernementaux kurdes dans la région de Van. Par ailleurs, les Safavides s'étant inspirés du même modèle, avaient créé cinq gouvernorats kurdes en Iran, à la même époque.

Cette autonomie renforcée, quasi souveraine, reposait sur un accord passé avec le sultan Selim I^{er}. Comportant cinq points :

- Chaque principauté gardait son indépendance.
- La direction de chaque principauté était héréditaire, se transmettait de père en fils et devait être approuvé par le Sultan.
- Les Kurdes devaient participer à toutes les guerres de l'empire,
- L'empire avait le devoir de protéger les Kurdes.
- Les Kurdes étaient dans l'obligation d'offrir des cadeaux traditionnels au calife, c'est-à-dire de verser des cotisations de redevances à la caisse du calife (*Bait ul mal*).

Cet accord est resté en vigueur jusqu'au XIX^e siècle. Il est possible de constater que, si ces cinq articles représentaient un acquis très important pour les Kurdes, ils permettaient également la garantie de la loyauté des dirigeants kurdes dont les territoires se trouvaient en première ligne contre les Safavides. D'où l'article sur le devoir de l'empire de protéger les Kurdes,

qui reviendrait en fait à considérer que l'empire se défendrait lui-même contre les Iraniens safavides (seule puissance aux frontières des Kurdes et de l'empire capables ou susceptibles de les attaquer, le nord, le sud et l'ouest du territoire kurde étant des terres ottomanes).

Ainsi, si l'ensemble du territoire de l'empire était dirigé par le biais de seigneuries, bénéficiant d'autonomie relative, sous la tutelle du sultan, certaines communautés, comme dans l'exemple des Kurdes, grâce à l'asymétrie des autonomies, pouvaient bénéficier d'un régime spécial ou privilégié.

Par ailleurs, nous n'avons pu noter, à aucune période, une quelconque référence explicite à l'identité turque ou à sa supériorité (ce qui sera davantage le cas sous la République). Par contre, nous avons pu noter le fait que la classe dirigeante était exclusivement réservée aux musulmans.

Il nous paraît possible de penser que, du moins jusqu'au XIX^e siècle, l'ethnie en soi ait dû avoir un rôle relativement effacé, de second ou de troisième plan par rapport à la religion. Cependant, il serait possible de constater un lien fort attachant l'individu à sa seigneurie, auquel il s'identifie et qui en fait se faisait par le biais du lien à la tribu et à la famille qui sont subordonnés à la seigneurie. D'où nous pouvons constater l'importance du lien de sang pour l'identification de soi dans la société ottomane.

À l'aube du XIX^e siècle, les Kurdes disposaient toujours d'une cinquantaine de *Sandjaks*, de huit principautés autonomes et cinq principautés indépendantes dont celles d'Ardalan, Bahdinan, Botan, Soran, Zehew et Baban.

Cependant, l'empire ottoman du XIX^e siècle, n'était plus ce qu'il était au XVI^e siècle et ne paraissait plus apte à pouvoir continuer son chemin avec une telle décentralisation du pouvoir. En effet, à l'aube du XIX^e siècle, l'affaiblissement et la perte du pouvoir de l'empire ottoman n'était plus un secret. Dès le début de ce siècle, les Ottomans devaient d'une part faire face aux révoltes inspirées des idées nationalistes dans les Balkans et ailleurs, d'autre part, ils étaient face au dilemme du passage à une société industrielle et à une économie du marché. Dans ce domaine, les Ottomans se trouvaient loin derrière les Britanniques et les Français, ce qui avait poussé l'empire à s'endetter énormément auprès des Occidentaux qui soutenaient les révoltes de la partie européenne de l'empire (par la pression de leur opinion publique aussi). À cela, il est également possible d'ajouter le poids de nombreuses capitulations et de la dépendance économique qui s'était davantage fait ressentir vis-à-vis de l'Occident.

*Les Kurdes : entre les contraintes des facteurs religieux
et l'aspiration à l'émancipation nationale*

Pour arranger cette situation difficile, le sultan Mahmud II avait décidé la mise en œuvre d'un plan visant à ramener de l'ordre dans l'empire. Ce plan (*tanzimat*), comprenant une série de réformes, avait pour principe de base la centralisation administrative, la modernisation de l'appareil étatique et l'occidentalisation de la société. Cependant, la centralisation du pouvoir avait eu une conséquence directe sur les Kurdes. Dès l'année 1830, le sultan Mahmud II avait ordonné l'abolition des régimes autonomes kurdes, afin de restaurer l'autorité de l'empire et d'avoir un contrôle direct sur les impôts. Cet ordre signifiait le début d'un siècle de lutte pour la restauration du pouvoir du sultan sur les territoires kurdes.

À la suite du refus et de l'insoumission des seigneurs kurdes, une première campagne militaire avait été organisée en 1851 sous le commandement du général ottoman Muhammed Pacha de Rewanduz, contre la principauté de Behdinan (qui géographiquement est à cheval sur la frontière turco-irakienne actuelle). En cours de route, Muhammed Pacha avait ordonné le massacre des populations non musulmanes également. Ce dernier était parvenu à prendre le fort de la ville d'Acré, bastion des Bahdinans, mais avait perdu la face contre Ismaïl Pacha, prince de Bahdinan, lui aussi pacha ottoman. Le coup fatal ayant mis fin à cette principauté avait été l'envoi de l'armée qui avait fait tomber la ville d'Amadiya par le gouverneur de Mossoul et permit aux Ottomans d'instaurer temporairement leur autorité dans cette région.

Il y eut ensuite la campagne militaire contre la principauté de Botan qui s'était avérée plus difficile, du fait que le prince Bedirkhan de Botan avait organisé sa principauté comme une confédération englobant un grand nombre de tribus des régions voisines, lui donnant ainsi une grande force militaire. Grâce à cette force, il avait tenu pendant huit mois tout en étant encerclé dans son fort d'Ourouk par les troupes ottomanes jusqu'en 1855. Le coup fatal lui avait été porté par un autre Kurde, Ezdin Sher, qui s'était allié aux Ottomans. Le prince Bedirkhan fut alors déporté en Syrie où il mourut en 1868. Quant à Ezdin Sher, il se révolta à son tour contre les Ottomans lors de la guerre de Crimée et il fut exécuté.

En 1860, une campagne militaire encore plus sanglante avait été lancée contre les Kurdes alévis de la région de Dersim. Le surplus de violence de l'armée ottomane était dû à l'identité non musulmane de cette population alévi. La majorité des historiens (y compris les historiens proches du discours officiel) sont d'accord sur le fait que les Ottomans n'avaient jamais pu établir leur autorité dans ces régions peuplées de Kurdes alévis. Par ailleurs, cette région est l'une des rares ayant refusé de fournir des soldats à l'armée ottomane lors de la guerre de 1875 contre les Russes.

Bien qu'il n'y ait pas de preuves concernant une alliance des Kurdes alévis de Dersim, ces derniers auraient fait la guerre à l'armée ottomane avec une force de douze mille combattants au lieu de se battre contre les Russes.

Finalement, à la suite de cette tentative de centralisation et du refus des Kurdes, les Kurdes ne sont pas parvenus davantage à instaurer leur force politique de façon organisée que les Ottomans à faire asseoir une autorité centralisée. Il nous est possible de constater le fait que la campagne militaire ottomane, faisant suite à la décision de Mahmut II, n'avait atteint ses objectifs qu'à moitié. Les principautés autonomes kurdes avaient été balayées, les princes et grands seigneurs kurdes avaient été dépossédés de leur pouvoir. Mais la partie concernant la restauration du pouvoir du sultan dans la région n'avait pas vraiment abouti. Par conséquent, sans véritable autorité, la région avait plongé dans une anarchie grâce à laquelle certaines petites tribus et certaines bandes de brigands, jusqu'alors arrêtées et contrôlées par les seigneurs kurdes, s'étaient mises à piller les biens du peuple pendant un certain temps. Le vide du pouvoir et de l'autorité n'avait profité à la fin qu'au renforcement du pouvoir des *cheikhs* religieux qui avaient su ramener de l'ordre en l'absence d'autorité étatique.

Parmi ces *cheikhs*, il y a le *cheikh* Ubeydullah Nehri qui représente un cas particulier. Ubeydullah Nehri, avait appliqué pour la première fois une politique nationaliste kurde. Il avait tenté de rallier les milieux kurdes dans une union nationale. Il avait également entrepris des démarches diplomatiques pour faire reconnaître la nation kurde, auprès des grandes puissances occidentales. Ainsi, il serait possible de voir dans cet épisode l'apparition des prémices des dynamiques nationalistes chez les Kurdes, voulant regagner l'autonomie politique dont ils avaient joui pendant des siècles.

Le tournant suivant, qui est probablement le plus important, est celui de la Première guerre mondiale, dans la mesure où il a scellé le destin de ce peuple pour le XX^e siècle. Toutefois, parler de la Première guerre mondiale au Proche et Moyen-Orient, ne peut se faire sans parler des accords Sykes-Picot.

Par ce traité, datant de 1916, les puissances occidentales avaient anticipé le démantèlement de l'empire ottoman. C'est ainsi qu'un certain nombre de nationalismes potentiels, tels que le nationalisme turc et le nationalisme arabe, ont pu trouver satisfaction dans le nouveau contexte engendré par le démantèlement de l'empire ottoman. Mais ces satisfactions se sont fait au détriment d'autres. D'autres nationalismes (peut être moins porteurs d'intérêt, pour l'époque) ont été mis à l'écart de la scène politique du Moyen-Orient et des peuples entiers ont été oubliés.

*Les Kurdes : entre les contraintes du facteurs religieux
et l'aspiration à l'émancipation nationale*

L'exemple le plus flagrant est celui des Kurdes. N'étant pas parvenu à faire entendre sa voix, à cette époque, et à atteindre leur objectif par les armes, le nationalisme kurde continua à subsister en cachette.

Le grand événement historique, qui jette les bases de la frustration des Kurdes, est sans doute le contexte créé par les accords de Sykes-Picot et le démantèlement de l'empire ottoman qui, non seulement séparait les Kurdes en découpant leur territoire entre quatre de ces nouveaux États-nations, mais les privait également, de façon indirecte, de leur État. Ainsi, les Kurdes sont devenus le peuple à la plus importante démographie du monde (au moins quarante millions d'individus) à être sans État. Mais ces dynamiques n'ont pas disparu pour autant. Au contraire elles se sont renforcées le long du XX^e siècle.

Conclusion

Récemment, le monde entier a pu observer que les terroristes de *Daesh* se heurtait au rempart kurde. Ceci fut un fait. Mais pourquoi, alors que les forces militaires des États, pourtant bien structurées et armées, tombaient un par un devant l'avancée éclair de *Daesh*, comme ce fut le cas pour les forces de l'armée syrienne et par la suite, de l'armée irakienne, les Kurdes arrivent à les stopper et par-dessus tout à reprendre du terrain, en mettant en déroute les combattant islamistes ?

Certes, les frappes aériennes des États-Unis et l'aide logistique occidentale ont un rôle important. Mais ces derniers ne furent point déterminants. Or, la Syrie et l'Irak, en tant qu'États, disposaient de moyens similaires. C'est pourquoi il faut plutôt chercher la réponse dans les dynamiques internes du Kurdistan.

Il faut rappeler que, dans la région kurde en Syrie, c'est maintenant depuis plus de deux ans que les Kurdes résistent contre *Daesh*. Mais c'est l'attaque sur le Kurdistan irakien qui a provoqué une réaction inattendue, à savoir l'union des Kurdes. L'attaque et le massacre des *djihadistes* à l'encontre de la communauté *Yézidi* et par la suite leur acharnement sur la petite ville de Kobanê a galvanisé tous les milieux politiques kurdes. Ainsi pour la première fois, les Kurdes semblent avoir mis leurs différends politiques de côté pour faire front commun contre ce danger qui les concerne tous. Les Kurdes ont mis la question nationale avant tout autre chose. Les clivages religieux et confessionnels semblent être actuellement des questions accessoires. Mais pourquoi un peuple à majorité musulman sunnite accorde-t-il si peu d'importance à la question religieuse dans un contexte régional, où cette même question fait des ravages quotidiennement ? En

fait nous avons répondu à cette question dans notre texte. Mais pour synthétiser cet argument, il serait possible d'ajouter le fait que, durant leur histoire, toutes les revendications nationalistes et souvent simplement démocratiques des Kurdes, ont été brutalement réprimées, que ce soit en Irak, en Turquie, en Syrie, ou en Iran, où ils sont toujours sujets à des campagnes de pendaison en public quasi quotidiennement. Ces répressions et la conscience d'être une nation sans État ont fait apparaître chez les Kurdes ce qu'Ernest Gellner, théoricien du nationalisme, appelle une « frustration ». D'où, il serait logique de penser que l'élément pouvant satisfaire ou atténuer cette frustration attachée au sentiment national ne peut certainement pas être d'ordre religieux ou confessionnel. Donc, comme l'actualité nous le prouve, le seul objectif pouvant mobiliser, unifier et faire agir les divers éléments politiques kurdes est d'ordre national.

Dans l'état actuel des choses, il serait absurde d'entrer dans le sujet polémique de savoir « si les Kurdes ont droit ou pas à leur État indépendant ? ». Car la lutte de ce peuple contre la barbarie de *Daech*, dépasse de loin ses intérêts nationaux et son droit à la subsistance. Le combat (avec des moyens dérisoires) des Kurdes est désormais, ni plus, ni moins, celui de la préservation des acquis de la civilisation humaine dans sa totalité. Les conséquences de cette lutte concerneront de façon directe le mode de vie de l'Occident. C'est pourquoi, il est plus que temps et plus que nécessaire que l'Occident reconnaisse à juste titre le rôle de cette lutte et s'accorde à lui procurer les moyens de triompher.

Bibliographie

Sina AKSIN, « Siyasi tarih (L'histoire politique) », dans Sina AKSIN, *Türkiye tarihi (L'histoire de la Turquie), Osmanlı devleti 1600-1908 (L'État Ottoman 1600-1908)*, vol. 3, Istanbul, Cem, 2002.

Sina AKSIN, « Türkiye tarihi (L'histoire de la Turquie) », dans *Çağdas Türkiye 1908-1980 (La Turquie contemporaine 1908-1980)*, vol. 4, Istanbul, Cem, 2002.

Peter Alford ANDREWS, *Türkiye'de etnik gruplar (Les groupes ethniques en Turquie)*, Istanbul, Ant, 1992.

Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, « L'apogée de l'empire ottoman, les événements (1502-1606) », dans Robert MANTRAN (dir.), *Histoire de l'empire ottoman*, France, Fayard, 1989.

Iseni BASHKIM, *La Question nationale en Europe de du Sud-Est*, Berne, Peter Lang, 2008.

*Les Kurdes : entre les contraintes des facteurs religieux
et l'aspiration à l'émancipation nationale*

Nicoara BELDICEANU, « L'organisation de l'empire ottoman », dans Robert MANTRAN (dir.), *Histoire de l'empire ottoman*, France, Fayard, 1989.

Irène BELDICENEAU, « Les débuts : Osmàn et Orkhan », dans Robert MANTRAN (dir.), *Histoire de l'empire ottoman*, France, Fayard, 1989.

Halil BERKTAY, « İktisadi tarih (L'histoire économique) », dans Sina AKSI (dir.), *Türkiye tarihi : Osmanlı devletine kadar türkler (L'histoire de la Turquie : Les Turcs jusqu'à l'État ottoman)*, Vol. 1, Istanbul, Cem, 2002.

Ismail BESİKCI, *Devletçererasi somurge Kurdistan (Le Kurdistan une colonie interétatique)*, Bonn, Rewsens, 1990.

Hamit BOZARSLAN, *Histoire de la Turquie contemporaine*, Paris, La découverte, 2004.

Jean-Denis BREDIN, *Sieyès : la clé de la Révolution française*, Paris, Fallois, 1988.

Roger BRUBAKER, *Citoyenneté et nationalité en France et en Allemagne*, Paris, Belin, 1997.

Jean-Luc CHABOT, *Le Nationalisme*, Paris, Presse universitaire de France, 1986.

Sabri CİGERLİ, *Les Kurdes et leur histoire*, Paris, L'Harmattan, 1999.

André CLOT, *Mehmed II le conquérant de Byzance*, France, Perrin, 1990.

Nuri DERSİMİ, *Kurdistan tarihinde dersim (Dersim dans l'histoire du Kurdistan)*, Halep, Dilan, 1952.

Alain DIECKHOFF, Kastoryano RIVA, *Nationalismes en mutation en méditerranée orientale*, Paris, CNRS, 2002.

Bernard DORIN, *Les Kurdes : destin héroïque, destin tragique*, Paris, Lignes de repères, 2005.

Paul DUMONT, François GEORGEON, « La mort d'un empire (1908-1923) », dans Robert MANTRAN (dir.), *Histoire de l'empire ottoman*, France, Fayard, 1989.

Paul DUMONT, « La période des Tanzimat (1839-1878) » dans Robert MANTRAN (dir.), *Histoire de l'empire ottoman*, France, Fayard, 1989.

Ernest GELLNER, *Nations et nationalisme*, Paris, Payot, 1999.

Amir HASSANPOUR, *Kürdistan'da milliyetçilik ve dil : 1918-1985 (La Langue et le nationalisme au Kurdistan : 1918-1985)*, Istanbul, Avesta, 2005.

Henri J. BARKEOY, Graham E. FULLER, *Turkey's Kurdish Question*, New York, Carnegie Corporation, 1998.

Guy HERMET, *Histoire des nations et du nationalisme en Europe*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.

Eric J. HOBBSBAWM, *Aux armes historiens : deux siècles d'histoire de la Révolution française*, Paris, La Découverte, 2007.

Raymond KÉVORKIAN, *Le Génocide des Arméniens*, Paris, Odile Jacob, 2006.

Metin KUNT, « Siyasal tarih : 1300-1600 (L'histoire politique : 1300-1600) », dans Sina AKSI (dir.), *Türkiye tarihi : Osmanlı devleti 1300-1600 (L'histoire de la Turquie : l'État ottoman 1300-1600)*, Vol. 2, Istanbul, Cem, 2002.

Naci KUTLAY, *İttihat Terraki ve Kürtler (L'union progrès et les Kurdes)*, Ankara, Dipnot, 2010.

Chris KUTSHERA, *Le Mouvement national kurde*, Paris, Flammarion, 1979.

Jean LABUSSIÈRE, *Nationalisme allemand et christianisme : 1890-1940*, Paris, Connaissance et Savoir, 2005.

Bernard LEWIS, *Histoire du Moyen-Orient*, Paris, Albin Michel, 1995.

Geoffrey LEWIS, *La Turquie : le déclin de l'empire / les réformes d'Ataturk / la république moderne*, Verviers, Marabout, 1968.

M. A. HASRETYAN, *Türkiyede Kurt sorunu (La question Kurde en Turquie)*, vol. 1, Berlin, İnstitutya Kurdi, 1995.

Sergin MISCOIU, *Naissance de la nation en Europe : théories classiques et théorisations constructivistes*, Paris, L'Harmattan, 2010.

Robert OLSON, *Kurt milliyetçiliğinin kaynakları ve seyh sait isyani (Les origines du nationalisme kurde et la révolte de Cheik Sait)*, Ankara, Ozge, 1992.

Ernest RENAN, *Qu'est ce qu'une nation ?*, Paris, Pocket, 1992.

Dominique SCHNAPPER, *La communauté des citoyens : sur l'idée moderne de nation*, France, Gallimard, 1996.

Emanuel SIEYÈS, *Qu'est- ce que le Tiers États ?*, Genève, Droz, 1970.

Société des nations : Recueil des Traités, Vol. 18, No. 701, 1924.

Altan TAN, *Kurt, sorunu (La question kurde)*, Istanbul, Timas, 2009.

*Les Kurdes : entre les contraintes du facteurs religieux
et l'aspiration à l'émancipation nationale*

Zafer TOPRAK, « İktisat tarihi (l'histoire économique) », dans Sina AKSI (dir.), *Türkiye tarihi : Osmanlı devletine kadar türkler (L'histoire de la Turquie : Les Turcs jusqu'à l'État ottoman)*, Vol. 1, Istanbul, Cem, 2002.

Nicolas VATIN, « L'ascension des Ottomans », dans Robert MANTRAN (dir.), *Histoire de l'empire ottoman*, France, Fayard, 1989.

Nancy VENEL, *Musulmans et citoyens*, Paris, PUF, 2004.

Jacques VERRIÈRE, *Genèse de la nation française*, Paris, Flammarion, 2000.

Helmuth VON MOLTKE, *Moltke'nin Türkiye mektuplari (Les lettres de Turquie de Moltke)*, Istanbul, Remzi, 1995.

Jwaideh WADIE, *Kürt milliyetçiliğinin tarihi : Kökenleri ve gelişimi (L'histoire du nationalisme kurde : les bases et le développement)*, Istanbul, İletisim, 1999.

Ernest WEIBEL, *Histoire et géopolitique des Balkans de 1800 à nos jours*, Paris, Ellipse, 2002.

Ethem XEMGIN, *Aleviligin kokenindeki Mazda inanci ve zerdust ogretisi (La croyance mazdéiste qui se trouve à l'origine de l'Alévisme et l'enseignement de Zarathushtra)*, Istanbul, Berfin, 1995.

Ethem XEMGIN, *Osmanlı-Safevi doneminde Kürdistan tarihi (L'histoire du Kurdistan à l'époque Ottomane-Safévide)*, Cologne, Agri Verlag, 1991.

Mesut YEGEN, *Devlet soyleminde kürt sorunu (La question kurde dans le discours de l'État)*, Istanbul, İletisim, 1999.

Toiles@penser 2016

Nos Toiles *À* penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- Innovation : science, services et alibis*, M. JUDKIEWICZ, 2014.
L'antisémitisme, W. DE WINNE, 2013.
Travail social et populations roms : lutter contre le cercle vicieux, J. FASTRÈS, 2012.
Le parrainage des mineurs non accompagnés : une forme d'engagement social, M. FOUREZ, 2012.
Médecine du travail et morale, D. THONON, 2011.
Le médiateur des droits du patient, A. HESELWOOD, 2011.
Les révolutions industrielles et la révision des valeurs, L. ROUGIER, 2011.
L'esclavage, J. RIFFLET, 2011.
Aux grands mots les grands remèdes, M. JUDKIEWICZ, 2010.
L'éthique de la sollicitude et la protection des personnes vulnérables, Ch. COUTEL, 2010.
La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUX, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- Réflexions dérangeantes – 2015*, P. J. MAINIL, 2015.
Saül de Tarse, W. DE WINNE, 2015.
Des idoles en héritages, W. DE WINNE, 2015.
La Genèse – Ancien Testament, P. J. MAINIL, 2015.
Au temps où les prêtres régnaient sur les consciences, P. DEFOSSE, 2015.
Petit essai sur l'existence de Dieu, J. CAMBIER, 2014.
Démarche scientifique ou dogmatique : un choix de société, G. SAND, 2014.
Les deux jugements, W. DE WINNE, 2014.
Une histoire cosmique, W. DE WINNE, 2014.
Rennes-le-Château : Les marchands du Temple ésotérique, M. BOLLE DE BAL, 2013.
Remarques sur la situation de l'incroyant aujourd'hui, R. POMMIER, 2012.
Entre corps et esprit, une science du lien, T. JANSSEN, 2011.
Le cosmos et son agencement, D. BOCKSTAEL, 2011.
Un autre anniversaire à fêter ! Quatre cents ans d'héliocentrisme, P. J. MAINIL, 2011.
Sur l'histoire de la science, J. C. BAUDET, 2011.
L'impossible eucharistie, W. DE WINNE, 2011.
L'obsession sacrificielle, W. DE WINNE, 2011.
La grande intelligence, illusion ?, P. J. MAINIL, 2010.
L'âme existe-t-elle ?, P. J. MAINIL, 2010.
Et Dieu dans tout cela, R. DEJAEGERE, 2010.
Les fausses sciences, J. PIRON, 2010.
Effets pervers de la morale chrétienne, B. MILHAUD, 2010.
Les erreurs de la science comme indices de sa valeur, J. C. BAUDET, 2010.
L'évolution et la notion de vie, O. PIRON, 2010.
Les théories physico-chimiques, M. FLORKIN et J. BRACHELET, 2010.
Les fausses sciences. Les pièges de la représentation, J. PIRON, 2010.
Les fausses sciences. L'« explication » unique et le savoir total, J. PIRON, 2010.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.

- Science et foi. La solution moderniste*, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- Islam politique ou démocratie musulmane : subir ou choisir ?*, C. CHEREF-KHAN, 2014.
La pensée non dualiste, D. CASTERMAN, 2014.
La déportation des Juifs d'Europe 1942 - 1945, G. BRANDSTATTER, 2014.
Tous voiles dehors ?, C. PONCIN, 2013.
De l'urgence de réformer l'islam d'ici pour en faire un vrai « pilier » de notre démocratie ?, C. CHEREF-KHAN, 2013.
Edmond Picard : un « humaniste », antisémite et raciste, F. RINGELHEIM, 2013.
La démocratie est-elle malade ? — 2, É. POHL, 2013.
La démocratie est-elle malade ? — 1, É. PEETERS, 2013.
Serpents, race de vipères ! W. DE WINNE, 2011.
J'exècre les révisionnistes, fulminait Dominique, P. J. MAINIL, 2010.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. DAJOUX, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. MARAGE, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Les limites de la liberté, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge », Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- Pratique pédagogique et apprentissage scolaires : une étude de cas sur la pédagogie Steiner*, T. GENNEN, 2015.
Dynamiser la philosophie par la sagesse, M. VOISIN, 2015.
Haro sur l'élitisme social, vive l'élitisme intellectuel !, É. PEETERS, 2014.
Une approche de l'œuvre d'art, N. DECOSTRE, 2014.
Orwell et nous, M. VOISIN, 2014.
Responsabilité citoyenne. Programme de Matthew Lipman de « Philosophie pour enfants », N. DECOSTRE, 2014.
Eduquer à l'éthique, N. DECOSTRE, 2014.

- L'enseignement, métier à usure*, J. L. HORENSTEIN, 2014.
Vous avez dit humain ?, C. SUSANNE, 2014.
Vers un cours d'éducation aux valeurs pour tous ?, C. SÄGESSER, 2014.
Voyage subjectif dans la perception de la couleur en Occident : de l'Antiquité à nos jours, T. ISRAËL, 2014.
Philéas & Autobule, une jeune revue citoyenne de philosophie avec les enfants, F. MARTIN, 2013.
Qu'est-ce que la philosophie ?, J. C. BAUDET, 2013.
Lettre d'un professeur, S. LOURYAN, 2013.
Une résistance souriante, M. VOISIN, 2013.
À quoi peut bien servir l'orgasme féminin ?, Y. FERROUL, 2013.
Une éthique libérée et libératrice, N. DECOSTRE, 2013.
Un éloge de l'ignorance ! Est-ce sain ?, J. TAMINE, 2012.
Apprendre à penser et à discuter dès cinq ans, C. LELEUX, 2012.
Accommodements raisonnables : Quelles égalités à l'école ?, N. GEERTS, 2012.
L'« Amour de soi », apologie de la vie en commun chez Spinoza, G. FOKAM, 2011.
À coeur ouvert, R. ARONSON, 2011.
La célébration de l'humain, M. VOISIN, 2011.
La fin des dogmes vue par Simon Jouffroy, C. ÉVRARD, 2011.
Souvenirs d'un maître : Adolphe Festraets, S. LOURYAN, 2011.
La morale de l'adolescence, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La dernière énigme de Léopold II, G. TELLIER, 2010.
L'orientation sexuelle : biologie ou éducation, J. BALTHAZART, 2010.
Bye Bye l'unilinguisme, J. REYNAERS, 2010.
Quelques réflexions sur l'homme, V. DAUMER, 2010.
Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- La Bibliothèque de Propagande (1903-1914) : une action maçonnique anticléricale vers le monde profane*, C. Mathys, 2014.
La Bible d'un laïque, J. CAMBIER, 2014.
Le retour de la spiritualité : nouveau masque des religions ?, P. DARTEVELLE, 2014.
Le baptême, à quoi ça sert ?, W. DE WINNE, 2014.
Des cultures et des hommes, M. VOISIN, 2014.
Et le baptême dans tout ça ?, W. DE WINNE, 2014.
Le 150^e anniversaire de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, R. PERCEVAL, 2014.
Quelle est la place d'une association constitutive au sein du Centre d'Action laïque ?, C. CHEREF-KHAN, C. WACHTELAER et J. LEMAIRE, 2014.
Amour, islam et mixité : la construction des relations au sein des couples musulman/non-musulman, M. CHRISTODOULOU, 2014.
Athéisme – Agnosticisme – Matérialisme, N. RIXHON, 2014.
Peut-on parler d'athéisme dogmatique ?, N. RIXHON, 2013.
Réflexions dérangementes, P. J. MAINIL et Y. STRUYS, 2013.
Le tabou de Jésus le Nazaréen dans la société laïcisée, F. FORET, 2013.
L'école au défi de la laïcité, N. GEERTS, 2013.
Notre avenir eschatologique, W. DE WINNE, 2013.
Les usages cléricaux, H. CHARLIER, 2013.
Faux et vrais secrets de la franc-maçonnerie, M. BOLLE DE BAL, 2013.

- Politique et religione en France et en Belgique à l'heure de l'Europe*, F. FORET, 2013.
Athée, nihil, pourquoi ?, H. CHARLIER, 2013.
Paradigme et éthique humaniste : l'idéal et la réalité, P. J. MAINIL, 2012.
Et si toutes les questions n'avaient pas de réponse ?, M. MAYER, 2012.
Dieu ?, W. DE WINNE, 2012.
« *Serpents, Race de Vipères* », ou *la succession usurpée de Jésus de Nazareth*, W. DE WINNE, 2012.
La vie et la mort, P. J. MAINIL, 2012.
La laïcité a une histoire, M. MAYER, 2012.
Pour une nouvelle morale laïque, coeur battant de la cause républicaine, C. COUTEL, 2012.
La question des conceptions de vie, M. MAYER, 2012.
La disparition de Philippe Grollet, G. C. LIÉNARD, 2012.
Vivre laïquement, M. MAYER, 2012.
La foi, la spiritualité, l'obscurantisme, ... Du retour de quel « islam » parlons-nous ?,
C. CHEREF-KHAN, 2012.
Ma laïcité racontée aux enfants, H. BAUHERZ, 2011.
Laïcité et dignité, C. COUTEL, 2011.
Pourquoi financer les organisations convictionnelles ? Un point de vue laïque, C. SÄGESSER, 2011.
Neutralité ou engagement dans l'enseignement de la morale, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
Un peu de décence, Messieurs les croyants !, R. POMMIER, 2011.
Vivre sans dieu(x), M. VOISIN, 2011.
Une école pluraliste pour une société pluraliste, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011
La laïcité et les laïcités : deux versions, un idéal, M. BOLLE DE BAL, 2010.
Conscience athée, N. RIXHON, 2010.
Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?, N. RIXHON, 2010.
Réflexions d'un libre examinateur ou d'un homme qui, du moins, croit l'être, P. J. MAINIL, 2010.
Peut-il exister une spiritualité laïque ?, J. RIFFLET, 2010.
Âme : Esprit/Doute/Foi, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Religion/Théologie : Dogme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Athéisme : Agnosticisme/Cléricalisme, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar, J. WILLEMART, 2009.
De la difficulté d'être athée aujourd'hui, A. PIRLOT, 2009.
Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ? Ch. COUTEL, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
De la tolérance à la reconnaissance ? J. PELABAY, 2009.
Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ? St. NELISSEN, 2009.
La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque, R. LALLEMAND, 2009.
Questions sur la laïcité en Europe, Cl. VAILLANT, 2009.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire, Ch. COUTEL, 2008.
Les médecines parallèles, P. DEBUSCHERE, 2008.
Six années d'euthanasie légale : bilan, M. ENGLERT, 2008.
Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ? M. MAYER, 2008.
La franc-maçonnerie est-elle une secte ? C. Bryon-PORTET, 2008.
La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques,
A. DUMOULIN, 2008.
Lettre ouverte sur la tolérance, G. HOTTOIS, 2008.
Tibergien, précurseur d'un idéal oublié, V. DORTU, 2008.
Islamophobie et culpabilité, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
Un catholique face à l'euthanasie, J.-J. JAEKEN, 2008.
Euthanasie : le débat parlementaire, Ph. MONFILS, 2008.
« *Tyrannie de la majorité* » selon Tocqueville et « *Droits des minorités* », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Divin et humain : religion et reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Bio-éthique et thanato-éthique, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Vers une éthique de l'environnement, J. CORNIL, 2007.
La crémation : une éthique pour notre temps, M. MAYER, 2006.
La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne, J. HERREMANS, 2006.

- La laïcité dans la vie sociale*, Ph. GROLLET, 2006.
Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux, R. RENARD, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
2.500 ans de pensée libre : 2^e partie, A.-M. HANSENNE, 2006.
La laïcisation de l'art, Ch. LOIR, 2006.
Laïcité et diversité culturelle, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
La FORel, A. SCHLEIPER, 2006.
La culture, une généreuse éducation permanente, J. CELS, 2006.
Le rôle charnière du cardinal Bellarmin, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique, M.-G. PINSART, 2006.
La rhétorique, moyen de convaincre, M. MEYER, 2006.
Représenter le zéro : un problème philosophique, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres, C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Rêveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle, J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Vrais et faux remèdes pour sauver l'Église : le cas de Hans Küng*, P. DARTEVELLE, 2014.
Ah ! Si on avait écouté Arius !, W. DE WINNE, 2014.
Réhabilitation du « phallocrate », M. BOLLE DE BAL, 2014.
Perhumanisme et/ou transhumanisme ?, J. SEMAL, 2014.
À propos de l'antisémitisme et du conflit israélo-palestinien, W. DE WINNE, 2014.
1915 - 2015 : le temps du « droit à l'autodétermination » des Kurdes est-il venu ?, V. BALMAN, 2014.
Écrivain belge, A. BERENBOOM, 2014.
L'éducation et la culture au centre du combat pour la démocratie au Maroc, D. MENSCHAERT, 2014.
Hitler et la franc-maçonnerie, A. DE LA CROIX, 2013.
Le testament de Jean Meslier, P. J. MAINIL, 2013.
Le combat des Lumières, G. CHAUSSINAND-NOGARET, 2013.
Je vois le bien, je l'approuve et je fais le mal, L. DA SILVA, 2013.
L'effacement de Dieu chez quelques moines-poètes contemporains, G. RINGLET, 2013.
Après... ou le silence des hommes, M.-P. HAAR, 2013.
L'antisémitisme ?, W. DE WINNE, 2013.
Humour et identité, A. NYSENHOLC et W. SZAFRAN, 2013.
Les femmes et la franc-maçonnerie, des Lumières à nos jours. Quels enjeux ?, C. RÉVAUGER, 2012.
L'au-delà, X. DE SCHUTTER, 2012.
Les catholiques belge et la franc-maçonnerie, H. HASQUIN et E. DE BEUKELAER, 2012.
Commémorer Jean-Jacques Rousseau, R. TROUSSON, 2012.
L'histoire des sciences en Belgique, J.C. BAUDET, 2012.
Sur cette pierre, je bâtirai mon Église, W. DE WINNE, 2011.
Jean Meslier : une figure exceptionnelle de l'incroyance au XVIII^e siècle, S. DERUETTE, 2011.
Un monde sans frontières - Comment favoriser le développement, R. VERMEIRE, 2011.
Les créationnismes, P. J. MAINIL, 2011.
Jeanne d'Arc a-t-elle failli devenir républicaine ?, F. RYZIGER, 2011.
Jésus, un juif charismatique de Nazareth, W. DE WINNE, 2011.
Les femmes dans la franc-maçonnerie, Collectif, 2011.
Le petit monde d'outre-tombe, A. CHABOT, 2010.
L'existentialisme de Martin Heidegger, G. AISEAU, 2010.
Pôle Santé de l'ULB : histoire de lieux, de personnages, de découvertes, S. LOURYAN, 2010.
Les noms de famille, J. GERMAIN, 2010.
Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain (1775-1840), Ch. LOIR, 2010.

- L'existentialisme. Le rôle de la phénoménologie*, G. AISEAU, 2010.
La liberté et l'histoire : la liberté et ses valeurs, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
La liberté et l'histoire : l'évasion du temps, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie, R. TROUSSON, 2010.
La Flandre aux flamands, P. STÉPHANY, 2010.
Vision de la mort dans le Judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
Le Coran est-il authentique ? J. WILLEMART, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. NAMUR, 2009.
La vision de la mort dans le Judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote, D. BOCKSTAELE, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, C. LOIR, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 2^e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 3^e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. AISEAU, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. AISEAU, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
La spiritualité, ANONYME, 2008.
L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient, Ch. COUTEL, 2008.
L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- La mort médicalisée, une humanisation ?*, F. DAMAS, 2014.
La violence conjugale : de quoi parle-t-on ?, A. ADRIAENSSENS, 2013.
Le Centre de pathologie sexuelle masculine, R. J. OPSOMER et F. SEVENS, 2013.
Les ASBL, dix ans après la loi de 2002, J.-F. ISTASSE, 2013.
Rom, Tsigane, Gitan, ... Dépasser les mythes d'un peuple européen, A.-N. CYDZIK, 2013.
L'école rwandaise de l'avenir, R. LUFF, 2012.
Présence et Action Culturelles vous présente son projet : Espace Écrivain Public, D. SURLEAU, 2012.
La méditation : une médecine d'avant-garde ?, T. JANSSEN, 2011.
Réflexions en vue d'un système éducatif plus performant pour tous les enfants, CEDEP, 2011.
Les violences ne sont pas une fatalité : Garantie les prévient, D. LANDENNE, 2011.
Le Service laïque d'aide aux personnes du Brabant wallon, M. DOUMONT et F. WAYENS, 2011.
L'interruption volontaire de grossesse, T. JANSSEN, 2011.
Les leçons de l'histoire et nous, F. BRODSKY, 2010.
Mutilations génitales, J. CHEVALIER, 2010.
Présentation du réseau Financement Alternatif, A. BROUYAUX, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.
*Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier,
en maisons de repos et en maisons de repos et de soins*, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

- Saint Georges : du martyr victime innocente au guerrier héros triomphant*, C. HENNEGHEN, 2014.
Réflexion sur les rapports entre les notions d'identité, de nation et de nationalisme,
M. DE COSTER, 2013.
Le cri de la hulotte. Dix ans de participation belge à une guerre illégale, ignoble, inutile...

- C. DUPRÉ, 2013.
Sexe, prostitution et contes de fées, C. FRANÇOIS, 2012.
La jalousie n'est pas une preuve d'amour, J. LAOT, 2012.
Le terrorisme amoureux, M.-C. CARDINAL, 2011.
Petite leçon de philosophie ou comment accéder au bonheur ?, L. VANIN-VERNA, 2011.
À nouvelles familles, nouvelles morales, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Multiculturalisme ou interculturalité : Tour de Babel ou cathédrale des Lumières ?, G. VERZIN, 2010.
Problèmes de la drogue, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage, J. CORNIL, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

- Les droits de l'homme et le droit européen*, P.-F. RYZIGER, 2011.
Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

- Le citoyen, son événement et l'histoire : le champ des possibles*, L. VANIN, 2014.
Citoyenneté et démocratie : un défi essentiel pour l'Alpha, S. PINCHART, 2014.
Vers la fin de l'autorité, F. DE SMET, 2012.
L'équation arabo-musulmane : entre préservation de l'identité et désir de modernité, A. AOUATTAH, 2012.
Pour une spiritualité citoyenne, E. DE BEUKELAER, 2012.
Sociologie et franc-maçonnerie, M. BOLLE DE BAL, 2012.
La démocratie dans le monde arabe, I. SAFAR, 2012.
Le droit à l'oubli, R. CHIF, 2011.
Le droit à l'oubli, R. CHIF, 2011.
Éduquer à la citoyenneté démocratique, M. VOISIN, 2011.
Un strip-tease attristant, R. POMMIER, 2011.
Autonomie affective et formation du jugement moral. Pédagogie, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Les droits de l'homme et le droit international public, F. RYZIGER, 2010.
L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. MANÇO, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. GEERTS, 2007.
Faits de société, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. MARTENS, 2007.
Les otages politiques, FR. VANDEN DRIESSCH, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. VAN CAMP, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. DUPONT, 2006.

Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, CLAV, 2006.

Défense de la francophonie

Valoriser la spécificité du français face à la mutation du paradigme linguistique, R. RENARD, 2015.

La Constitution belge et la laïcité

La Belgique, un État laïque ?, M. SAYGIN, 2015.
De l'urgence de définir une « laïcité à la belge » ?, C. CHEREF-KHAN, 2015.
La Belgique est-elle laïque ? À propos du livre de Jean-Philippe Schreiber, 2015.
Convergences et divergences, 2015.
Diverses questions en suspens, 2015.

De l'indignation à l'action

Paradis fiscaux et blanchiment : une vérité cachée, E. VERNIER, 2015.
La transformation sociale, P. BEAUVILLARD, 2015.
Politique, franc-maçonnerie : des formes différentes d'engagement ?, J. M. QUILLARDET, 2015.
Changez-vous !, P. MASSE, 2015.
Quand la technologie s'en mêle..., P. PENET-AVEZ, 2015.
L'enseignement abandonné..., D. MORFOUACE, 2015.
Volonté humaniste et espoirs, J. P. LEGAY, 2015.
Indignation, quand tu nous tiens..., J. M. QUILLARDET, 2015.

La condition féminine

La religion et la femme, Agora Pensée libre, 2015.
Vous avez dit parité ?, Agora Pensée libre, 2015.
Combattre la régression par l'éducation, Agora Pensée libre, 2015.
Les femmes et la croissance économique, Agora Pensée libre, 2015.
Situation des femmes africaines, Agora Pensée libre, 2015.
Lettre à ma mère, P. SAYINZOGA, 2015.

Réflexion à propos de l'islam

Le sacrifice d'Abraham et l'abattage rituel : penser et vivre « notre » islam dans la modernité ?,
C. CHEREF-KHAN, 2015.
Penser et vivre l'islam en démocratie : un enjeu de civilisation ?, C. CHEREF-KHAN, 2015.
La viande halal ?, O. A. RALET, 2015.
Islams, islamismes et laïcités... comment mieux vivre ensemble ?, C. CHEREF-KHAN, 2015.
L'esclavage sexuel, O. A. RALET, 2015.
La tentation djihadiste, M. BOUAZZI, 2015.
Entre islam libéral et islam conservateur : où se situent les musulmans belges ?,
C. CHEREF-KHAN, 2015.
– Introduction
– Partie 1
– Partie 2
– Partie 3
– Questions — Réponses

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

